SCIENCE & ORIGINES

Numéro 7 1er semestre 2004

Le dessein intelligent est-il un concept utile ?*

(1ère partie)

Dans cette première partie, l'auteur retrace l'histoire du concept de dessein intelligent dans le monde scientifique. Ce concept, remis en question avec le développement de la science moderne, est actuellement repris par un certain nombre de scientifiques. Les progrès de la science permettent en effet de constater le degré toujours plus élevé de la complexité de la nature, qu'il est difficile d'attribuer au seul hasard.

Le dessein intelligent est l'idée selon laquelle certains phénomènes dans la nature sont mieux expliqués par des causes intelligentes. Le dessein intelligent implique donc que la nature est venue à l'existence intentionnellement, bien que cette intention puisse être inconnue. D'autres explications, évitant l'idée de dessein, prétendent que le hasard ou la structure de l'univers (les « lois de la nature ») peuvent être à l'origine d'un phénomène.

Deux types de raisonnement concernant le dessein peuvent être distingués. Le premier est le raisonnement *conduisant* au dessein. Il se manifeste habituellement par l'idée que l'ordre dans la nature est le produit d'un dessein intelligent. C'est la revendication principale d'un groupe contemporain appelé « intelligent design movement ».

Le deuxième type de raisonnement est le raisonnement *venant* du dessein. Il revendique l'idée que le dessein évident dans la nature permet d'identifier le concepteur comme ayant les caractéristiques du Dieu Créateur de la Bible. Ce raisonnement est la base de la théologie naturelle qui dit que les attributs de Dieu peuvent être connus par l'étude de la nature. L'« intelligent design movement » évite cette revendication et concentre son attention sur le raisonnement *conduisant* au dessein.

Le but de cet article est d'explorer l'utilité de l'idée de dessein intelligent dans le contexte des efforts de la science moderne pour comprendre la nature. Le dessein intelligent se déduit-il nécessairement des propriétés de la nature et son incorporation dans la science améliorerait-elle notre exploration et notre compréhension de la nature ? Ce sont des questions que l'on peut se poser.

Histoire ancienne de l'argument du dessein

Les érudits ont débattu pendant des siècles pour savoir si la nature a été conçue intentionnellement (impliquant un esprit conscient) ou si elle résulte de forces purement naturelles (inconscientes, sans but). Dans la Grèce antique, l'idée que la nature résultait d'un dessein fut appuyée par Socrate, Platon et Aristote, qui voyaient la nécessité que l'ordre dans la nature ait une cause. Les opposants à cette idée ont été Démocrite, Leucippe et Epicure. Au premier siècle av. J.-C., le raisonnement conduisant au dessein a été soutenu par Cicéron et rejeté par Lucrèce.[1]

Lorsque le christianisme devint dominant en Europe occidentale, la question du dessein attira moins l'attention puisqu'il était généralement admis que la nature résultait d'un dessein. Pour la plupart des chrétiens au moins, cette idée s'enracine dans l'enseignement biblique de la création. Dans la Genèse, Dieu appelle le monde à l'existence et le juge bon. D'autres textes bibliques affirment que Dieu est le Créateur,

et donc le Concepteur, de la nature. Que Dieu avait une intention en créant est explicitement affirmé dans les Ecritures : « Il ne l'a pas créée vide, il l'a façonnée pour qu'elle soit habitée. » Esaïe 45:18 ; « quiconque s'appelle de mon nom, et que pour ma gloire j'ai créé… » Esaïe 43:7. Dans ce cas, le raisonnement *conduisant* au dessein est fondé sur une révélation particulière plutôt que sur l'observation d'un ordre dans la nature. Le raisonnement repose sur le fait que le monde, puisqu'il est créé par Dieu, montre un dessein.

De même pour le raisonnement *venant* du dessein, la Bible donne un signal mitigé concernant la nature en tant qu'indicateur fiable des attributs de Dieu. D'une part, la nature témoigne du Créateur : « Les cieux racontent la gloire de Dieu… » Psaume 19:1 ; « En effet, les (perfections) invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. » Romains 1:20.

Notez qu'il n'est pas dit que la nature révèle beaucoup sur Dieu—seulement l'existence nécessaire d'une force créatrice éternelle et puissante. La nature n'est pas une source d'information fiable sur la nature de Dieu, son caractère et son amour.

D'autre part, les humains sont enclins à mal interpréter la nature : « …eux qui ont remplacé la vérité de Dieu par le mensonge et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur… » Romains 1:25. Donc, même dans la Bible, l'argument *conduisant* au dessein semble plus sûr que l'argument *venant* du dessein.

Augustin a affirmé à la fois l'argument conduisant au dessein et l'argument venant du dessein : « …le monde lui-même, par l'ordre de ses révolutions et la constance de ses vicissitudes, par la beauté de tous les objets visibles, proclame en silence qu'il a été créé [argument *conduisant* au dessein] et n'a pu l'être que par un Dieu ineffablement et invisiblement grand, ineffablement et invisiblement beau [argument *venant du* dessein]. »[2]

Augustin justifie sa conclusion à cause de l'ordre dans la nature, mais son argument était fondé sur sa connaissance de l'enseignement biblique de la création.[3] Thomas d'Aquin utilisa l'argument venant du dessein comme l'une de ses cinq célèbres preuves de l'existence de Dieu. Comme chez Augustin, l'argument n'était pas construit pour forcer les non croyants à croire, mais pour rassurer les croyants que leur croyance était rationnelle.[4]

La théorie du dessein et la naissance de la science moderne

La naissance de la science moderne il y a quatre siècles fut accompagnée par la controverse sur la valeur du dessein en tant qu'explication scientifique. A cette époque, les descriptions de la nature étaient souvent mêlées à des commentaires évoquant comment les merveilles de la nature montraient le pouvoir créateur et la bonté de Dieu, etc. Les choses de la nature sont comme elles sont parce que Dieu les a conçues de cette façon. Cela peut être illustré par les écrits de John Ray (1628-1705). Ray a souvent utilisé le dessein comme explication dans son livre, *The Wisdom of God Manifested in the Works of Creation* (La sagesse de Dieu manifestée dans les ouvrages de la création) (1691). Ray a affirmé que la beauté et la complexité de la nature signalait un concepteur, qu'il identifiait comme Dieu. Par exemple, après avoir décrit la cohérence de la construction des nids parmi les membres d'une espèce dans des endroits séparés, Ray a écrit : « Cela, avec le tissage curieux et artificiel de tels nids, et leur adaptation et leur commodité pour la réception, l'éclosion et le soin des œufs et des jeunes de leurs constructeurs respectifs, (dont nous avons déjà parlé) est un grand argument pour un auteur supérieur de leur nature et d'autres, qui les a dotés de ces instincts… »[5]

Francis Bacon (1561-1626) s'est opposé à l'utilisation du dessein pour expliquer les phénomènes naturels. Selon Bacon, de telles explications tendaient à ôter toute stimulation pour la recherche scientifique et à maintenir des idées erronées.[6] Accuser l'acceptation du dessein comme explication de tendre à étouffer la recherche scientifique reste l'argument classique contre l'introduction du dessein en science.

René Descartes (1596-1650) a fourni des raisons supplémentaires de s'opposer aux explications fondées sur le dessein. Puisque nous ne pouvons connaître les intentions de Dieu, prétendre qu'un certain phénomène a été conçu par Dieu dans un but précis n'a pas de sens. Il vaut mieux éliminer ces idées de la science et les laisser aux philosophes et aux théologiens. Cet argument est aussi fréquemment utilisé.

David Hume (1711-1776) a élaboré d'autres critiques contre la théorie du dessein et on lui attribue sa destruction dans ses *Dialogues Concerning Natural Religion* (Dialogues sur la religion naturelle).[7] Hume a attaqué l'argument *conduisant* au dessein et l'argument *venant* du

dessein. Comment pouvons-nous savoir que nous voyons réellement un dessein dans la nature ? Notre esprit tend à imposer des modèles où il n'y a pas de dessein—comme imaginer les figures du zodiac ou voir des formes dans les nuages.[8] Le problème est que cet argument tend à saper la science elle-même ; si notre esprit est si facilement déçu, comment pouvons-nous nous appuyer sur des conclusions tirées de nos observations ? C'est pourquoi, les scientifiques ne l'utilisent généralement pas dans leurs arguments contre le dessein.

Même si le monde est le résultat d'un dessein, nous ne pouvons être sûrs selon Hume qu'il n'y a qu'un seul concepteur ou que le concepteur est le Dieu de la Bible. Il se peut qu'il y ait eu beaucoup de concepteurs et de nombreuses tentatives de projets, certaines réussies et d'autres ratées. De plus, il y a le problème du mal. Si nous prétendons qu'il n'y a qu'un seul concepteur, il doit alors être responsable non seulement de l'ordre que nous voyons dans de monde, mais aussi du mal. C'est toujours une réponse classique à la question du dessein. Les arguments de Hume ont eu de l'influence et ont stimulé la réfutation de la part des défenseurs du dessein.

William Paley, archidiacre de Carlisle (1743-1805), a répondu aux arguments de Hume. L'image de la montre de Paley prouvant l'existence d'un horloger est bien connue. Paley prétendit que : « l'arrangement, la disposition des pièces, la subordination des moyens à une fin, la relation des instruments avec une utilisation impliquent la présence d'une intelligence et d'un esprit. »[9] Cependant, Paley a été parfois trop loin dans sa déduction d'un dessein : « Les charnières des ailes d'un pince-oreilles et les articulations de ses antennes sont aussi travaillées que si le Créateur n'avait plus rien à finir. »[10] Cela a rendu la position de Paley vulnérable et Charles Darwin rassembla des arguments forts contre les conclusions de Paley.

Bien que Charles Darwin ait été « charmé » par les arguments de Paley, il fut insatisfait par son explication du mal dans la nature. Comme Hume, Darwin exploita le problème du mal pour attaquer l'argument venant du dessein. Il écrivit à Asa Gray, qui défendait la conduite divine de l'évolution : « Je reconnais que je ne peux voir aussi clairement que d'autres, et autant que je devrais le souhaiter, l'évidence du dessein et de la bienfaisance tout autour de nous. Il me semble qu'il y a beaucoup trop de misère dans le monde. Je ne peux me persuader qu'un Dieu bienveilllant et tout-puissant ait projeté de créer la mouche ichneumon avec l'intention expresse qu'elles se nourrissent dans le corps vivant des chenilles, ou le chat pour qu'il joue avec les souris. »[11]

Darwin n'a en aucune façon désapprouvé les arguments de Paley, il les a simplement sapé en donnant une autre explication du fait que les organismes fonctionnent bien dans leur environnement. Darwin signala que les individus aux caractéristiques structurelles inférieures ne seraient pas capables d'entrer en compétition avec ceux dont les caractéristiques sont supérieures. Donc, selon Darwin, il est inévitable que les organismes qui survivent soient bien conçus. Puisque c'est inévitable (ceux de conception rudimentaire disparaissent simplement), il n'est pas nécessaire de postuler un concepteur invisible. La sélection naturelle est suffisante pour expliquer comment les organismes se sont diversifiés et adaptés à leur environnement.

La théorie darwinienne de la sélection naturelle, selon laquelle la descendance avec modification peut être expliquée par des processus naturels sans faire à la création spéciale, a satisfait de nombreux scientifiques de renom. Cependant, de nombreux érudits, dont des scientifiques ne croyaient pas que la sélection naturelle pouvait accomplir tout ce que Darwin prétendait et portaient leur regard vers d'autres influences qui pourraient aider les organismes à s'adapter à leur environnement. Asa Gray, ami et confident de Darwin, a rejeté la sélection naturelle, en prétendant que la descendance avec modification était d'une certaine manière dirigée par Dieu. Darwin s'opposa à une telle notion, en signalant que l'idée de sélection naturelle n'aurait pas de sens si Dieu dirigeait réellement le processus.[12]

Dans les décennies qui ont suivi la parution de l'*Origine des espèces*, de nombreux scientifiques ont cherché des processus en plus de la sélection naturelle qui pourraient expliquer la conception apparemment adaptée des créatures à leur environnement.[13] Ces proces-sus prirent généralement la forme d'une force interne, peut-être vitale, ou d'une force déterminée par les stimuli environnementaux. Par exemple, dans la théorie de l'orthogenèse, une lignée possède une sorte de tendance interne à changer de direction. Cette idée fut particulièrement en vogue parmi les paléontologues, qui essayaient d'expliquer les tendances à long terme dans les archives paléontologiques. Henry Fairfold Osborn, le célèbre paléontologue américain, fut l'un des plus défenseurs les plus influents de cette

idée. D'autres formes de mécanismes internes ont été proposées, mais finalement la sélection naturelle fut acceptée par les plus grands scientifiques. La philosophie matérialiste de Darwin finit par l'emporter, ne laissant aucune place pour l'idée de dessein.

On a pensé que la combinaison des arguments de Hume et de Darwin sonnerait la mort de l'argument du dessein, mais cela s'avéra inexact. L'argument pour le dessein renaît, cette fois avec plus d'exemples détaillés et une logique plus soignée. Un groupe de spécialistes prétend aujourd'hui que certains phénomènes naturels s'expliquent mieux en termes de dessein intelligent et propose une méthodologie pour identifier le dessin. Ce groupe est connu sous le nom de « Intelligent Design Movement » (Mouvement pour un dessein intelligent).

Les précurseurs de la théorie du dessein

En 1913, Lawrence Henderson publia un livre[14] dans lequel il décrit les caractéristiques physiques qui permettent l'existence des organismes vivants. Il conclut que les milieux et les organismes vivants étaient adaptés les uns aux autres et qu'ils devaient provenir de processus semblables. En notant que la téléologie serait une explication tentante pour l'adaptation de l'environnement, il opte pourtant pour une explication par les seules lois naturelles. Il chercha un processus parallèle à la sélection naturelle et fit appel au processus de l'évolution cosmique par lequel l'environnement était devenu si favorable à une possibilité de vie. Le livre de Henderson a été complètement oublié, mais les points qu'il a soulevés sont redevenus d'actualité.

Une livre plus récent avec des arguments semblables ont été écrits par Michael Denton.[15] Cependant, Denton est plus ouvert à la possibilité que les lois de la nature soient elles-mêmes le résultat d'un dessein intelligent. James Lovelock a écrit un livre[16] défendant l'idée que la terre est une sorte d'organisme vivant, avec des systèmes de rétrocontrôle homéostatique qui favorise l'existence de conditions compatibles avec la vie. Il n'est partisan du dessein intelligent, mais il semble pencher pour une sorte de force vitale qui produit des résultats favorables. Un autre livre traitant de dessein dans l'univers physique a été écrit par Barrow et Tipler.[17] Ces auteurs ont tous en commun de reconnaître que l'univers physique convient à la vie sans nécessité apparente. Ils partagent aussi une répugnance à attribuer le plan remarquable de l'univers à un Dieu Créateur, préférant plutôt proposer une sorte de vague force cosmique ou, au mieux, une conception déiste de Dieu.

L'intelligent design movement

Bien que les livres mentionnés plus haut fournissent une base intellectuelle pour pour faire appel au dessein, ce fut un tout autre type de livre qui donna naissance à l' *intelligent design movement*. Cet honneur revient au livre *Evolution : A theory in crisis* (*Evolution : une théorie en crise*).[18] Dans ce livre, Michael Denton fit remarquer que la théorie générale de l'évolution n'était pas bien appuyée par les données. Après avoir passé en revue les indices tirés de l'anatomie comparée, de la paléontologie et de la biologie moléculaire, Denton conclut : « Depuis 1849, pas une seule découverte empirique ni un seul progrès scientifique n'ont apporté la moindre validation aux deux axiomes de base de la théorie macro-évolutionniste de Darwin : d'une part le concept de continuité de la nature, c'est-à-dire l'idée d'un continuum fonctionnel de formes de vie enchaînant toutes les espèces et remontant jusqu'à la cellule primordiale ; et, d'autre part, l'idée que le projet adaptatif de la vie est entièrement le résultat d'un processus aléatoire aveugle. »
Denton a assoupli certaines de ces déclarations depuis la parution de son livre, mais l'impact global de sa critique subsiste. Le hasard ne peut être un mécanisme plausible de l'origine du type de complexité observé chez les organismes vivants et il n'y a pas non plus d'indice empirique pour conclure à un arbre de la vie unique.

Phillip Johnson, professeur de droit à l'université de Berkeley fut de ceux qui lurent le livre de Denton. Johnson avait supposé que la théorie de l'évolution reposait sur une base empirique solide et n'avait jamais eu la motivation de la remettre en question. Le livre de Denton changea sa perspective. Johnson commença à étudier les écrits évolutionnistes, portant une attention particulière à la structure des arguments présentés et aux indices utilisés pour les appuyer. Il fut surpris par les résultats et conclut que les revendications centrales de l'évolutionnisme étaient fondées sur les présupposés philosophiques plutôt que déduites logiquement d'indices empiriques. Johnson décida donc de contester l'évolutionnisme établi ; ainsi naquit l'intelligent design movement.

Johnson engagea son attaque du darwinisme avec son livre *Darwin on Trial* (*Le darwinisme*

en question). Il fit remarquer que les données de la nature n'appuient l'évolution que si elles sont interprétées en supposant que l'idée d'évolution est vraie (et que celle du dessein est fausse). Séparées de ces suppositions naturalistes, les données peuvent en réalité s'avérer problématiques pour l'hypothèse évolutionniste et le dessein pourrait être une meilleure explication. Johnson conclut donc que c'est en réalité le naturalisme philosophique, plutôt que les données empiriques, qui poussent les scientifiques à affirmer l'évolution. Si le dessein intelligent est écarté *a priori*, la seule alternative est un processus naturaliste, comme l'évolution.

L'influence du naturalisme philosophique sur la science est un point central de l'intelligent design movement. Johnson évite d'aborder tout processus se rapportant au dessein. Il ne se concentre que sur la question du dessein lui-même, quel qu'en soit le processus. Le livre de Johnson a beaucoup attiré l'attention, positivement et négativement. Sans surprise, les scientifiques évolutionnistes s'opposèrent avec véhémence à ses arguments. Les créationnistes furent curieux de voir les failles de la pensée évolutionniste si bien révélées, mais ils ne furent pas satisfaits par l'ambiguïté concernant les détails et l'âge de la création. Les créationnistes classiques ont salué les arguments de Johnson, puisqu'ils étaient cohérents avec la possibilité d'interventions divines directes dans la nature, sans pour autant insister sur l'idée d'une terre jeune. La réaction la plus surprenante fut celle de ceux qui croient que l'évolution par la sélection naturelle est la méthode choisie par Dieu pour créer. Ce groupe protesta vigoureusement contre l'idée que Dieu est actif dans la nature. Selon cette approche, Dieu a pu concevoir ou non les lois de la nature, mais la nature est le produit des lois naturelles et non d'une activité particulière de Dieu. L'argument de Johnson en faveur du dessein intelligent implique un Dieu actif. La réaction à cet argument dépend donc de la croyance que l'on peut avoir ou non en un Dieu actif.

La stature de Johnson due à sa position de professeur dans une université prestigieuse attira un groupe de jeunes étudiants diplômés en accord avec son argument, malgré leurs conceptions différentes de l'âge et du processus de la création. Parmi eux on peut citer William Dembski, Stephen Meyer, Paul Nelson et Jonathan Wells.

A suivre

L. JAMES GIBSON
Directeur du Geoscience Research Institute

*Cet article est la forme écrite d'un exposé présenté lors de la Conférence européenne Science et Foi de Friedensau en Allemagne (26-30 mars 2004).

Références

1. Une grande partie de cet historique est tirée de RUSE M. 2003. *Darwin and Design.* Harvard University Press, Cambridge, MA .
2. SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, trad. de Moreau, II, 11, 4, p. 124.
3. RUSE M. 2003. *Op. cit.*, p. 21.
4. RUSE M. 2003. *Op. cit.*, p. 21, 22.
5. RAY J. 1691, 1717. *The Wisdom of God Manifested in the Works of Creation.* Disponible sur internet à : http://www.jri.org.uk/ray/wisdom/
6. RUSE M. 2003. *Op. cit.*, p. 24.
7. HUME D. (1779) 1990. *Dialogues Concerning Natural Religion.* Penguin Publishing, London and New York .
8. Darwin a peiné sur cette question de la fiabilité de l'esprit. Voir DARWIN C. (1892) 1958. *Autobiographie de Charles Darwin et Lettres choisies.* Dover Publications, Mineola, NY , p. 68.
9. PALEY W. 1802. *Natural Theology, or evidences of the existence and attributes of the Deity.* Lincoln-Rembrandt Publishing, p. 11. Disponible sur internet à : http://www.hti.umich.edu/p/pd-modeng/index.html
10. PALEY W. 1802. *Op. cit.* p. 541, 542.
11. Cité dans HUNTER C.G. 2001. *Darwin's God : Evolution and the Problem of Evil.* Grand Rapids, MI : Brazos Press.
12. RUSE M. 2003. *Op. cit.* p. 147.
13. ENGLAND R., 2003, *Design after Darwin, 1860-1900.* Thoemmes Press, Bristol . Cité par J.B. PITTS : www.thoemmes.com/science/designdesign.html
14. HENDERSON L.J. 1913, *The Fitness of the Environment.* Macmillan Co.
15. DENTON M. 1998. *Nature's Destiny.* Free Press : New York .
16. LOVELOCK J.E. 1979, 1987. *Gaïa : A new look at life on Earth.* Oxford University Press, Oxford and New York.
17. BARROW J.D. & TIPLER F.J. 1986. *The anthropic cosmological principle.* Oxford University Press, Oxford and New York.
18. DENTON M. 1992. *Evolution : une théorie en crise.* Flammarion, Paris.
19. DENTON M. 1992. *Op. cit.* p. 356.

Pour toute correspondance veuillez vous adresser à :

SCIENCE & ORIGINES
Campus Adventiste du Salève, BP 74, 74165 Collonges-sous-Salève Cedex, France
ou par e-mail à :
JSauvagnat@compuserve.com

GEOSCIENCE RESEARCH INSTITUTE, 11060 Campus Street, Loma Linda, CA. 92350, USA **Flammarion**
Site Web : **www.grisda.org**

Nouvelles du GRI

Conférence européenne Foi et Science (26-30 mars 2004)

Cette rencontre a réuni sur le campus de la Faculté de théologie de Friedensau, en Allemagne, des scientifiques, des théologiens et des administrateurs de l'Eglise adventiste pour discuter des sujets qui provoquent une certaine tension entre les interprétations du texte biblique et les conceptions issues de la science moderne. 49 participants (dont 4 membres du GRI), provenant de différents pays (Suisse, Italie, Roumanie, Hollande, Allemagne, Etats-Unis, Autriche, République tchèque, France) ont confronté leurs expériences face à ces problèmes.

Buts de la conférence

Cette conférence fait suite à la conférence internationale qui eut lieu à Ogden aux USA en août 2002 (voir *Science & Origines* n° 4, p. 8). Elle sera suivie par une dernière conférence à Denver aux USA qui fera la synthèse des discussions faites dans les différentes parties du monde. Les buts de ces conférences sont les suivants ont été résumé par Lowell Cooper, un des vice-présidents de la Conférence générale des Eglises adventistes, qui a beaucoup contribué au développement de cette démarche:

1. Problèmes philosophiques : Définir la relation entre théologie et science (ou foi et raison) est un défi constant. Ces deux sources de connaissances sont-elles en partenariat ou en conflit ? L'interprètation de la vie, de la réalité physique et du comportement par des sociétés modernes différent radicalement de la vision chrétienne. Quelle devrait être la position d'un chrétien ?
2. Problèmes théologiques : Comment interpréter la Bible ? Qu'exige de la part du croyant une lecture honnête du texte ?
3. Problèmes scientifiques : Les données de la nature sont les mêmes pour tout observateur. Que disent ou que signifient les données ? Comment parvenir à des interprétations et des conclusions correctes ?
4. Education des membres d'Eglise : Comment un membre d'Eglise doit-il se débrouiller avec la présence et la diffusion extensive d'un large éventail d'interprétations du récit de la Genèse, accompagnées de variantes de la théorie de l'évolution parmi les théologiens, les pasteurs, les professeurs et tout au long du système éducatif ? Maintenir le silence sur ces sujets renvoie un signal d'incertitude ; il place l'Eglise sur la défensive et crée un terreau fertile pour des con-

Les participants à la Conférence européenne Foi et Science

ceptions injustifiées et dogmatiques.

5. Développement d'une foi vivante : La clarification et la réaffirmation d'une théologie des origines fondée sur la Bible fourniront aux membres un cadre pour faire face aux défis lancés par ces sujets. Notre compréhension des Ecritures doit se confronter aux sujets d'actualité. Les Conférence Foi et Science ne sont pas réunies seulement pour la stimulation intellectuelle des participants, mais sont une occasion de fournir une orientation et des conseils pratiques aux membres d'Eglise.

Les orateurs, de gauche à droite : Lowell Cooper, Raúl Esperante, Thomas Domanyi, Harald Weigt, Jacques Sauvagnat, Christian Noack, Lee Spencer, Tom Zoutewelle, Elaine Kennedy, Niko Winkler, Ekkerhardt Müller, Matthias Dorn, Jim Gibson, Franck Hasel, Art Chadwick, Michael Hasel.

Exposés

Des exposés ont été présentés par des théologiens venus du Biblical Research Institute (USA), des Facultés de théologie de Friedensau (Allemagne) et de Collonges (France), des séminaires de Marienhöhe (Allemagne) et de Bogenhofen (Autriche), par des scientifiques du Geoscience Research Institute (USA et France), du Earth History Research Center (USA et Allemagne), de l'Institut d'archéologie de la Southern Adventist University (USA), de l'université technique de Prague (République tchèque) et du groupe de recherche Wort und Wissen (Allemagne) et par un chercheur hollandais.

Les sujets traités portaient sur la complémentarité de la foi et de la science, la théologie de la création, les déclarations d'Ellen White sur la création et l'évolution, les datations radiométriques, la notion de dessein intelligent, la notion de type fondamental (type animal ou végétal créé par Dieu), la signification des fossiles humains, le catastrophisme et le déluge de la Genèse.

Déclaration finale

La rencontre a abouti à une déclaration formulée en quelques points:

- Foi en Dieu le Créateur et croyance que le récit biblique est fondamental pour les chrétiens, et les adventistes en particulier. L'idée de la création est un point d'ancrage pour la théologie, l'éthique, le style de vie et la compréhension de la réalité.
- Le message de la création n'est pas limité à la Genèse, on le trouve dans toute la Bible. Les textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments traitant de la création doivent être étudiés de manière approfondie afin de mieux comprendre ce message.

- Un modèle incluant la création et le déluge devrait nous pousser à avoir un autre regard sur les données.
- Certains aspects des sciences comme la géologie, la biologie, la paléontologie et l'archéologie offrent la perspective de nouvelles hypothèses non évolutionnistes.
- La Création n'est pas seulement descriptive, mais prescriptive (par ex. le mariage, le Sabbat).
- Un dialogue efficace sur les tensions entre la foi en la création et la conception évolutionniste doit procéder sur une base plus large que la démarche apologétique et le discours anti-évolutionniste.
- La méthode scientifique est la même pour tous ceux qui font de la recherche scientifique, qu'il opte pour l'évolution ou pour la création.
- Dans sa méthodologie, la science est irremplaçable, mais elle n'est pas sans erreur.
- Un grand besoin se fait sentir pour une meilleure communication et coopération entre les institutions, les associations et les organisations supportant l'idée de création, aussi bien dans l'Eglise adventiste qu'en dehors.
- L'argument du dessein intelligent est accueilli favorablement, mais, s'il est un argument contre l'évolution, il ne requiert pas nécessairement l'intervention d'un Créateur tel qu'il est envisagé par les chrétiens.

Les participants ont en général exprimé le désir que d'autres rencontres de ce genre puissent avoir lieu en Europe afin d'approfondir la réflexion théologique sur ces questions importantes en prenant en compte les problèmes soulevés par les données scientifiques.

Livres

Pascal PICQ, 2003. ***Au commencement était l'homme : De Toumaï à Cro-Magnon.*** Odile Jacob, Paris. 257 pages.

Pour ceux qui s'intéressent à l'origine de notre espèce, ce livre a le mérite de rassembler dans un même ouvrage les découvertes de fossiles humains depuis les plus anciennes jusqu'aux plus récentes. Il a de plus l'avantage de présenter des fiches où sont réunies les caractéristiques essentielles des principaux fossiles ou groupes de fossiles.
L'auteur, maître de conférences en paléoanthropologie au Collège de France, fait le point sur les connaissances actuelles et les problèmes rencontrés par cette discipline. L'avalanche de découvertes récentes rend difficile une synthèse, appelée à être remise tôt ou tard en question. Pascal Picq pense tout de même qu' « il est temps de proposer un récit scientifique des origines et de l'évolution de l'homme, avec ses incertitudes et ses questionnements, mais prenant en compte toutes les avancées acquises.
Il est probable que les découvertes futures modifieront ce scénario, qui ne peut être que provisoire. Cependant, ce livre fait encore apparaître une zone d'ombre, toujours bien présente, qui est celle du passage supposé des grands singes aux humains.
D'autre part, le texte est agrémenté de beaux desseins artistiques, mais qui ne doivent pas nous faire oublier qu'ils ne sont que des représentations en partie imaginaire de ces homininés, dont nous ne possédons que des fragments de squelette.

Dossiers

Le temps des datations, *Pour la science*, Dossier n° 42, janvier/mars 2004. 120 pages.

Ce dossier traite des différentes échelles de temps et des méthodes de datations qui s'y rattachent. Un dossier utile pour ceux qui veulent se faire une opinion sur la question.

Le Dieu des savants, *Sciences et Avenir*, Hors–série n° 137, décembre 2003/janvier 2004. 83 pages.
Dieu, la science et la religion, *La Recherche*, Hors-série n° 14, janvier/ mars 2004. 98 pages.

Ces deux dossiers présentent l'intérêt de rappeler l'histoire mouvementée des rapports complexes entre science et religion. On peut y découvrir comment les scientifiques, y compris Darwin, voient Dieu dans l'exercice de leur discipline. Le concordisme et le créationnisme font aussi l'objet de quelques articles.

SCIENCE & ORIGINES
Publication semestrielle de la section européenne du Geoscience Research Institute.

Directeur de la publication :
Roberto Badenas
Rédacteur :
Jacques Sauvagnat
Comité de rédaction :
Roberto Badenas, René Collin, James Gibson, Marcel Ladislas, Marc-André Thiébaud, Jean-Claude Verrecchia.

Les articles parus dans *Science & Origines* n'engagent que leurs auteurs.

ISSN : 1628-8262
Impression : AZ Repro, Cran-Gevrier.